

Suzanne Clavette. *Les dessous d'Asbestos. Une lutte idéologique contre la participation des Travailleurs.* Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005. 566 p.

Jonathan Fournier

Volume 8, numéro 2, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1022843ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1022843ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fournier, J. (2008). Compte rendu de [Suzanne Clavette. *Les dessous d'Asbestos. Une lutte idéologique contre la participation des Travailleurs.* Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005. 566 p.] *Mens*, 8(2), 423–427.
<https://doi.org/10.7202/1022843ar>

Il serait injuste d'accuser Stevenson de ne pas faire référence à tous les débats pertinents à chacune des questions qu'il a étudiées dans les contextes irlandais et québécois, considérant surtout sa décision de réaliser un seul ouvrage sur la question. Néanmoins, le lecteur peut se questionner sur les fondements de certaines de ses conclusions alors qu'il est si souvent mal informé au regard de l'historiographie. Puisqu'il a pris pour acquis que le nationalisme dans ces deux contextes avait une dimension « ethnique », il est remarquable qu'il n'ait pas discuté les travaux de Whelan et de ses collègues dans le cas irlandais et des révisionnistes québécois qui ont offert des interprétations très différentes de la nature des projets nationaux irlandais et québécois.

Ronald Rudin
Département d'histoire
Université Concordia

Traduction : Michel Ducharme

Suzanne Clavette. *Les dessous d'Asbestos. Une lutte idéologique contre la participation des Travailleurs.* Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005. 566 p.

L'histoire de la grève d'Asbestos n'en finit plus de susciter recherches, commentaires et interprétations différentes. L'ouvrage de Suzanne Clavette s'inscrit dans une volonté de comprendre les événements d'Asbestos à travers un nouvel angle. On ne peut que souligner le plaisir de remettre cet épisode riche en interprétations dans une perspective plus large faisant appel tant aux événements sociopolitiques internatio-

naux qu'aux différentes orientations adoptées par les plus hautes autorités catholiques. *Les dessous d'Asbestos. Une lutte idéologique contre la participation des travailleurs* permet de mieux saisir certains aspects de la grève souvent passés sous silence, ou peu éclairés par l'historiographie.

Avant d'analyser le travail colossal exécuté par Clavette, rappelons brièvement les principaux éléments contenus dans l'ouvrage. Les années 1940, riches en grèves, sont certainement l'une des périodes les plus intéressantes de notre histoire syndicale. La guerre, la reconstruction et un très faible taux de chômage donnent au mouvement ouvrier un pouvoir de négociation accru. Des conflits à la fois stratégiques et idéologiques dominent l'agenda des organisations ouvrières tant catholiques que non-confessionnelles. Parmi les projets défendus par une partie importante des catholiques sociaux, le projet de réforme de l'entreprise s'avère le plus audacieux. Plusieurs syndiqués, appuyés par des intellectuels et des membres du clergé font la promotion d'une participation plus active des travailleurs à la gestion de l'entreprise. Les ouvriers devraient, aux dires de plusieurs, être consultés de façon systématique sur les grandes orientations de l'entreprise. On ouvre même parfois la porte à un partage des profits avec les travailleurs. Derrière cette idée se trouve la Commission sacerdotale d'études sociales (CSES) fondée en 1948 qui donne une caution morale et intellectuelle à cette nouvelle philosophie de l'entreprise. Parmi les principaux animateurs du groupe, on retrouve l'abbé Gérard Dion dont le travail s'avère des plus riches. On retrouve avec plaisir plusieurs informations sur ce personnage relativement négligé par les historiens. La CSES sera relayée par la Confédération des travailleurs catholiques du Canada (CTCC) et différentes organisations ouvrières telle que la Ligue ouvrière catholique (LOC) et la Jeunesse ouvrière catholique (JOC). L'idée de réforme de l'entreprise, qui obtient même l'appui de M^{gr} Joseph Charbon-

neau et de M^{sr} Arthur Douville, devient un enjeu majeur lors de certains conflits ouvriers, notamment dans le cadre de la célèbre grève de l'amiante. En effet, parmi ses demandes, la CTCC insiste pour être consultée dans tous les cas de promotions, de transferts et de congédiements. Les mineurs demandent également le droit d'accepter ou de refuser individuellement les taux des standards de production, ce qui indigné le milieu industriel. La Canadian Johns-Manville, principal employeur des mineurs en grève, va même jusqu'à mener des campagnes publicitaires contre le syndicalisme catholique et le mouvement de réforme de l'entreprise.

L'ouvrage a le précieux avantage de montrer que la diversité idéologique existait bel et bien au cours des années 1940 et ce même au sein du clergé. Alors qu'on imagine à tort une société québécoise immobiliste dominée par des doctrinaires, on met ici en évidence les différentes factions appelées à définir les enjeux sociaux. Clavette affiche une forte sympathie pour les promoteurs du projet de réforme de l'entreprise. Les principaux adversaires de cette idée, soit le père Émile Bouvier et l'Association professionnelle des industriels (API) et plusieurs dirigeants de l'Union nationale passent ici un mauvais quart d'heure. Ces derniers ont mis beaucoup d'efforts à détruire la légitimité du projet, quitte à utiliser allégrement des arguments de mauvaise foi. On estime que le droit à la propriété privée est attaqué directement par la réforme de l'entreprise. Cette idéologie serait une porte d'entrée pour le communisme et la révolution. Le père Bouvier en vient même à affirmer que : « Si le travailleur veut s'intéresser à une compagnie à titre de propriétaire, qu'il achète des actions » (p. 156).

Dans l'ensemble l'ouvrage réussit son objectif même si certaines maladresses sont parfois irritantes. Devait-on consacrer autant d'énergie et d'espace à traquer les possibles complots de sociétés secrètes alors que l'on dispose de si peu d'in-

formations à ce sujet ? Clavette accorde beaucoup d'importance à de mystérieux personnages qui jouaient dans les coulisses du pouvoir politique provincial et des hautes sphères catholiques à Rome. La démonstration sur ces comités secrets manque ici de nous convaincre adéquatement et l'on espère que de nouvelles recherches réussiront à éclairer ces quelques points non résolus. Aussi, chacun des épisodes reliés de près ou de loin à la réforme de l'entreprise est amplement décrit sous toutes ses facettes. Chacune des réunions des différents protagonistes fait l'objet de plusieurs pages. Il aurait parfois été souhaitable d'éliminer certains détails pour ne pas alourdir le texte et d'y consacrer une analyse plus en profondeur. En effet, on saisit parfois mal toutes les implications reliées à la réforme de l'entreprise. On aurait également apprécié une meilleure explication sur les origines de cette philosophie. Ces questions sont abordées par l'auteure mais on se noie parfois dans les détails.

Issu d'une thèse de doctorat, l'ouvrage s'appuie très fortement sur la recherche archivistique au point parfois d'en oublier l'historiographie. Si la recherche est bien documentée et répond à de nombreuses questions parfois négligées par l'historiographie, il n'en demeure pas moins que Jacques Rouillard a déjà consacré un article et une communication sur le sujet. Cependant, on peut difficilement passer sous silence l'immense effort de recherche dans des archives souvent nouvelles. Plusieurs des documents utilisés dans la recherche sont d'ailleurs reproduits en annexe, ce qui s'avère un choix judicieux.

L'ouvrage s'adresse à ceux qui veulent découvrir cet épisode fascinant de notre histoire syndicale. L'intérêt est de démontrer le foisonnement idéologique des années 1940 et comment certains dirigeants politiques, cléricaux et industriels ont rivalisé d'ingéniosité afin d'entraver les succès de la réforme de l'entreprise. Ce n'est pas tant la grève d'Asbestos

qui suscite la curiosité mais l'avant et l'après-Asbestos qui représentent le principal intérêt de l'ouvrage. Le virage conservateur de l'Église et de certaines élites y est ici brillamment expliqué. De plus, Clavette explore le fonctionnement des associations patronales, facette qui mériterait davantage d'attention de la communauté historique. Bref, nous avons affaire ici à un ouvrage fort utile qui ouvre d'intéressantes perspectives en histoire des idées.

Jonathan Fournier
Département d'histoire
Université de Sherbrooke

Allan Smith. *Le Canada : une nation américaine ? Réflexions sur le continentalisme, l'identité et la mentalité canadienne*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2005. 379 p. Traduction de l'anglais par Sophie Coupal.

Cet ouvrage est la traduction d'un ensemble de textes écrits entre 1970 et 1992, réunis en un volume publié en 1994. Un article plus récent (2000) a été ajouté à l'ouvrage originel dont on a soustrait trois textes (et non pas deux comme l'écrit Jean-François Côté, le directeur de la collection, dans la préface) portant sur l'Ontario, la Colombie-Britannique et les provinces de l'Ouest. L'article plus récent constitue le chapitre 5 (et non le 6^e, autre erreur de la préface).

Ces écrits demeurent remarquablement pertinents en cette première décennie du vingt-et-unième siècle, ce qui témoigne de la finesse et de la lucidité de l'analyse complexe à laquelle s'est livré cet excellent historien. Le lecteur francophone, souvent peu au fait des paramètres de l'identité cana-